

scarlatine varie de quelques minutes à cinq jours, et que très rarement elle dépasse cinq jours. — (*Retrospect.*)

Guérison d'un Ulcère de la langue

DATANT DEPUIS VINGT ANS,

Par ARTHUR LEARED, M. D., R. J. A.

Durant le mois d'Avril dernier, je fus consulté par un monsieur âgé de 62 ans pour un mal de bouche, qui, disait-il, l'ennuyait beaucoup. Il croyait que sa maladie dépendait de quelque trouble de la digestion; mais son teint frais et l'absence de tout symptôme du côté de l'estomac m'empêchèrent d'adopter sa manière de voir. Vers le milieu du dos de la langue se trouvait un ulcère de forme ovale, fongueux et dont le plus grand diamètre pouvait être égal à celui d'un schelling. Tout le dedans de la bouche et le bord des lèvres étaient parsemés de taches qui ressemblaient à des aphtes; la membrane muqueuse autour de ces taches était d'un rouge foncé. Ces plaies le faisaient beaucoup souffrir lorsqu'il mangeait, surtout s'il avait le malheur de prendre quelque mets épicé ou plus chaud qu'à l'ordinaire.

Depuis vingt ans que l'ulcère de la langue existait, sa forme et son apparence n'avaient presque pas changé. Mais les plus petits ulcères après avoir duré quelque temps disparaissaient. Ils semblaient quelquefois changer de place. Trente ans auparavant, un chirurgien d'une haute renommée avait traité le malade pour un ulcère syphilitique qui fut suivi d'une éruption secondaire. Depuis, il consulta souvent le même chirurgien pour son mal de bouche, et celui-ci ne fit jamais autre chose que de le cautériser et de lui prescrire différentes lotions.

Ne reconnaissant pas encore le caractère syphilitique de la maladie, je prescrivis le chlorate de potasse à hautes doses ainsi que l'application locale d'une forte solution du même remède. Le malade suivit ce traitement pendant un mois sans en retirer aucun avantage: je résolus alors d'avoir recours à

des substances plus énergiques. Je lui fis prendre quatre gouttes de la solution arsénicale de Fowler trois fois par jour et un bain mercuriel deux fois par semaine: je touchai tous les jours l'ulcère de la langue avec le nitrate de cuivre. Ce traitement fut employé pendant vingt cinq jours ayant dans l'intervalle augmenté la dose de la solution arsénicale à cinq gouttes. Au bout de la première semaine, la langue était un peu mieux; mais ensuite il ne se fit point ou presque point de progrès. Il survint entre les épaules une éruption qui fatiguait le malade, causée probablement par les bains. Je prescrivis alors la solution d'arsenic, d'iode et de mercure de Donovan à la dose de vingt gouttes deux fois par jour.

J'eus la satisfaction après trois jours de ce traitement de voir l'ulcère de la langue divisé en deux parties laissant entr'elles un espace sain. Pour éviter l'effet purgatif du remède, je donnai au malade après chaque dose une pilule d'un demi grain d'opium.

Au dixième jour le plus grand des ulcères de la langue était de la grandeur d'un pois fendu. Le malade ne pouvait marcher sans ressentir beaucoup de douleur dans les pieds; et près des talons et des gros orteils qui étaient très sensibles, on voyait une rougeur qui ne pouvait dépendre que d'une cause inflammatoire.

Le vingt-sixième jour, la langue était presque entièrement guérie à l'exception d'un seul point; mais les pieds étaient très sensibles, rouges et perdaient leur épiderme: les mains commençaient aussi à être affectées ainsi que les gencives. En conséquence, je réduisis la dose de moitié. Deux jours après, la langue et la bouche étaient parfaitement bien, si l'on en excepte quelque douleur qu'il ressentait dans les gencives. Je continuai encore pendant quelque temps l'administration du remède à faibles doses et les symptômes des extrémités disparurent graduellement.

Cinq mois environ après la guérison de l'ulcère, il apparut des taches, couleur de cuivre, sur les extrémités inférieures qui cédèrent lentement à l'iode de potassium et